

Histoire et critique de l'humanisme

Yves Hersant



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20153>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 518-519

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Yves Hersant, « Histoire et critique de l'humanisme », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20153>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire et critique de l'humanisme

Yves Hersant

Yves Hersant, *directeur d'études*

La Renaissance et les miroirs (suite)

- 1 Au cours du séminaire de l'année précédente, l'accent avait été mis sur la prodigieuse ambivalence du miroir : allié à la connaissance, il ne l'est pas moins à la séduction et à la tromperie. En 2008-2009 s'est poursuivi dans d'autres directions le travail sur l'ambiguïté de l'image spéculaire, qui entretient avec son référent une relation à la fois analogique et causale. Ainsi notre attention s'est-elle longuement portée sur le statut du reflet et sur ses transformations, tant sociales que scientifiques (ce qui a conduit, notamment, à examiner les conceptions de l'optique avant et après Kepler). Point de départ : l'idée chère à certains Renaissants selon laquelle le miroir est l'instrument d'une « magie » ; entre autres pouvoirs, il a celui de changer les choses en spectacles, les spectacles en choses, moi en l'autre et l'autre en moi. Point d'arrivée : le cartésianisme, qui exorcise les spectres spéculaires pour en faire des illusions. Les images perdent alors de leur puissance et la ressemblance n'est plus que le résultat d'une perception. Selon la brutale formule de Merleau-Ponty, « un cartésien ne se voit pas dans le miroir », il voit un mannequin et non une chair. Mais si la magie du miroir disparaît en même temps que l'*épistémè* de la ressemblance, l'importance conférée aux reflets n'en est nullement amoindrie : le XVII^e siècle valorise au contraire le « poli » et la clarté, tout en conférant aux miroirs un rôle social accru ; autant les moralistes s'en défient, autant les mondains en généralisent l'usage.
- 2 Une autre série de séminaires a porté sur le miroir comme « opérateur identitaire », plus précisément sur le lien étroit qui apparaît à la Renaissance entre la diffusion des miroirs et la valorisation du visage comme « affiche de l'identité », étayée par quelques textes littéraires – le *Songe de Poliphile*, deux sonnets de Baldassarre Castiglione, les pages de Rabelais décrivant l'abbaye de Thélème, la fable de La Fontaine intitulée « L'homme et son image », magistralement commentée par Louis Marin –, l'enquête ne

pouvait manquer de déboucher sur le paradoxe lacanien selon lequel, loin de précéder son image, le Moi en est le reflet.

- 3 En troisième lieu a été réexaminée la pratique des peintres, si nombreux à peindre des miroirs et à les ériger en idéal figuratif. Le *terminus ad quem* ne pouvait être ici que les *Ménines* de Velázquez ; nous en avons réexaminé l'interprétation par Foucault – selon qui cet énigmatique tableau manifeste l'essence de toute représentation –, en la contestant sur certains points grâce aux apports de Daniel Arasse, de Philippe Cornar, de Michel Thévoz. Après un exposé de Sara Longo, les ultimes séances ont été consacrées au miroir noir (où l'on voit ce que l'on veut voir) et à la spécularité selon Giordano Bruno, pour qui l'univers est le miroir de la divinité, « immense simulacre, fait d'innombrable et d'infini ». Le dernier mot a été laissé à Athanase Kircher, qui présente l'homme comme un danseur parmi les miroirs.
- 4 En marge du séminaire, j'ai présenté des exposés à l'Académie des Sciences de Bucarest, à l'Université de Nantes, à l'Université de Syracuse. Sur des questions différentes, je suis intervenu aux universités de New York, Venise, Rome, Genève, Neuchâtel, Cosenza, ainsi qu'à l'École supérieure de commerce de Paris, à l'Académie de France à Rome et à l'Institut français de Sarrebruck.

Publications

- Avec Franco Maria Ricci, « Se perdre dans les bambous et se retrouver », dans *Le Jardin comme labyrinthe du monde*, sous la dir. de Hervé Brunon, Éditions Musée du Louvre/Presses universitaires de Paris Sorbonne, 2008, p. 239-248.
- « La morale de la farce. Sur le *Chandelier* de Giordano Bruno », dans *Pensée morale et genres littéraires, de Montaigne à Genet*, sous la dir. de J.-C. Darmon et P. Desan, Paris, PUF, 2009, p. 19-30.
- « Le ventre du roi », dans *Une traversée des savoirs. Mélanges offerts à Jackie Pigeaud*, sous la dir. de P. Heuzé, Y. Hersant et E. Van der Schueren, Montréal, Presses universitaires de Laval, 2009.
- « Against Euroculture », dans *An Identity for Europe. The Relevance of Multiculturalism in EU Construction*, sous la dir. de Riva Kastoryano, New York, Palgrave Macmillan, 2009, p. 59-70.
- « Rally round the European Flag ? », *The Monist, An International Journal of General Philosophical Inquiry*, avril 2009, n° 92/2, p. 258-267.
- « Peinture et théâtre dans l'Italie renaissante », XII^{es} Entretiens de La Garenne Lemot, dans *Les Arts. Quand ils se rencontrent*, sous la dir. de J. Pigeaud, Rennes, PUR, 2009, p. 135-141.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations